

Par Pedro Morais

France Valliccioni : La poutre dans l'œil

France Valliccioni, qui a participé au Salon de Montrouge en 2012, cherche à exploser les hiérarchies esthétiques et certaines mythologies héroïques de l'art, jonglant avec le langage. Chantiers et ruines, ses installations explorent notre capacité infatigable à faire des efforts pour rien, introduisant de l'humour, du conflit et de l'action libératrice dans une vision élargie de la culture visuelle. Elle est invitée par l'artiste Jagna Ciuchta à exposer dans le cadre du programme hors les murs du FRAC Champagne-Ardenne.

De quoi le conflit actuel entre l'histoire de l'art et les « Visual Studies » (dans le sillage du théoricien W. J. T. Mitchell) est-il le nom ? S'agit-il d'une guerre entre les vieux tenants de la hiérarchie esthétique et les jeunes-turcs cherchant à embrasser la production et l'utilisation sociale de toutes les formes d'images (et pas seulement les œuvres d'art) ? Si la notion de culture visuelle peut être porteuse de nivellements, leur projet interdisciplinaire (allant de l'anthropologie aux sciences de la communication) est explicite : élargir le champ des études des représentations à la culture vernaculaire ou des médias, afin de décoder les discours qu'elles soutiennent et les enjeux de pouvoir qu'elles masquent. À défaut de se concentrer sur la connaissance esthétique de formes ou d'objets singuliers, elles permettent d'engager pleinement les images comme objets à part entière dans la recherche, plutôt que d'user du réflexe iconophobe qui condamne le triomphe vulgaire du « visuel » face à la distance critique du texte. Cette réflexion semble être l'un

CHEZ L'ARTISTE,
IL S'AGIT MOINS
DE DÉFINIR
CE QU'EST
LE CHAMP
ARTISTIQUE
QUE D'EN TESTER
LES POSSIBILITÉS
ET LES USAGES

des nœuds de l'action de France Valliccioni.

Ses études d'art et de linguistique à l'université de Rennes, suivies de philosophie et d'esthétique à la Sorbonne, l'ont orienté vers une curiosité gargantuesque du monde, dont l'art, certes, n'est qu'une partie infime. Faut-il s'intéresser à l'art pour en faire ? D'évidence, chez l'artiste, il s'agit moins de définir ce qu'est le champ artistique que d'en tester les possibilités et les usages. L'une de ses premières installations sonores fait en cela figure de manifeste : dans une salle noire, l'enseigne « Ego go dancer » apparaît éclairée par des couleurs intermittentes tandis qu'une musique diffuse des slogans scandant « qui on est », empruntés à la pub ou à la



France Valliccioni, *Ambitions cinétiques, bleu spéculatif, sur la réserve*, 2013, La voie des masques - Anywhere galerie, Alain Coulange, Paris, Atelier STU. Photo : E. Valliccioni- ADAGP.

chanson. L'artiste fera donc tout pour éviter soigneusement la croyance dans la mythologie de l'art et ses figures héroïques (masculines). « *Quand je me suis mis à écrire des "fantaisies esthétiques", j'avais en tête le prologue au lecteur de Cervantès dans Don Quichotte, se moquant de la nécessité de convoquer d'autres auteurs plutôt que de parler et faire soi-même* ». L'écriture a souvent accompagné ses installations, sous forme de cartels-textes – à l'exemple d'*Hyperchartres*,

I...

FRANCE
VALLICCIONI :
LA POUTRE DANS
L'ŒIL

SUITE DE LA PAGE 14 évocation mordante de l'ambition des cathédrales – néanmoins des œuvres collectives et anonymes, empruntant différents registres et langues, dans une sorte d'« *interview globale du monde où tout parle en même temps*, déclare l'artiste. *Le magma de mes installations fonctionne comme un texte, sans hiérarchie entre*

les mots – papier peint, Britney Spears, science-fiction, low-tech. Le film Planète Interdite a d'ailleurs été important dans ma façon de faire confiance aux formes. C'est un remake de La Tempête de Shakespeare, où nous ne pouvons comprendre une civilisation disparue qu'à travers des indices. Des formes vides condensent des manières de vivre, une poignée de porte

peut-être plus importante qu'un traité économique ». Dans ce sens, l'installation *Le vaisseau* est ainsi conçu réunissant des gravats bleu ciel provenant des toilettes en démolition du bistrot d'à côté, et des poutres soutenant ce qui n'a pas besoin d'être soutenu, chantier et ruine à la fois, signalant « *la malédiction du travail*, selon France Valliccioni. *Tu peux avoir des grandes ambitions avec pas grand-chose. Si les questions formelles portent du sens, je m'ennuie quand ça se raffine inutilement* ». Devant la photo d'une galette des rois surgelée, devenue informe après un accident de four, on ne peut trancher entre une ode à l'échec ou sa mise en valeur esthétique par un cadre tout en dorures.

De même, ces chaises Henri II, placées ou démembrées dans ses installations,

dévoilent une absence de style, une façon de « faire style », fantôme d'un luxe de jadis fabriqué par le monde industriel naissant. France Valliccioni parlera du « *tiers état du matériau dans sa superbe* » et fait un parallèle entre l'absence de répartition des richesses et la répartition des qualités des objets – les œuvres d'art doivent posséder toutes les qualités cumulées au contraire des autres objets du monde. Dans *Deux écoles s'affrontent*, l'image d'une montagne américaine est mise en relation avec celle d'un modeste « socle pour rideau » : les deux ne servant à rien avec la même ambition ridicule. Si France Valliccioni, à l'instar de Bartleby « *préférerait ne pas* », ses installations deviennent alors une



France Valliccioni, *Arrachez les oeilletons, détruisez leurs dindes, éclatez leurs bordures, faites-moi plaisir mon petit # 1*, 2011, dimensions variables, (hauteur 310 cm). « Hit and run », 5 nov. 2011 - 7 janv. 2012, Galerie Marion Meyer Contemporain, Paris. Photo : F. Valliccioni- ADAGP.



France Valliccioni, *Barricade-écran, orientable*, 2015, « Prologue to a fiction of a space that does not yet exist » – B. Sirieix- ODD, Bucarest 2015. Photo : F. Valliccioni- ADAGP.

DEVANT
LA PHOTO D'UNE
GALETTE DES
ROIS SURGELÉE,
DEVENUE
INFORME APRÈS
UN ACCIDENT
DE FOUR,
ON NE PEUT
TRANCHER ENTRE
UNE ODE
À L'ÉCHEC OU SA
MISE EN VALEUR
ESTHÉTIQUE PAR
UN CADRE TOUT
EN DORURES

tentative jubilatoire de « *penser avec des mauvais outils aux mauvais endroits* ». *SILVER COVER*, une invitation de l'artiste Jagna Ciuchta, jusqu'au 25 mars, dans le cadre du hors les murs du FRAC Champagne-Ardenne, Centre d'art contemporain, Passages, 9 rue Jeanne d'Arc, 10000 Troyes, <https://lc.cx/4e3y>



Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.